



Guillaume d'Alançon

ENTRETIEN AVEC

LE CARDINAL
BURKE

UN CARDINAL AU CŒUR DE L'ÉGLISE

ARTÈGE

Un Cardinal au cœur de l'Église

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© **2015, Groupe Artège**
Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-341-7
ISBN epub : 978-2-36040-695-1

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quels échos aviez-vous du concile Vatican II ? Comment cet événement était-il perçu ?

Les commencements du Concile furent reçus avec un grand enthousiasme. En ce qui me concernait, au moins, je considérais le Concile comme un moyen extraordinaire pour diffuser la grande richesse de la vie et de la pratique de l'Église. Le Concile était perçu de façon très positive, même s'il y avait déjà certains prêtres qui commençaient à remettre en question la conception commune du Concile, conception qui soulignait la continuité du Concile avec les conciles antérieurs et avec la vie organique de l'Église jusqu'alors. Il y avait pourtant en général un fort sentiment de confiance en ce que le Concile allait accomplir.

Au fur et à mesure du déroulement du Concile, et à l'occasion de l'introduction des diverses réformes qu'il avait ordonnées, s'est fait jour un certain sentiment de désorientation. Certaines pratiques ecclésiales, par exemple des dévotions comme l'adoration eucharistique et le salut du Saint-Sacrement, qui avaient tant fait pour nourrir notre foi dans le Seigneur et notre amour pour lui, étaient tournées en ridicule et furent bientôt abandonnées. Un grand nombre de changements radicaux dans la vie de l'Église furent introduits au nom de « l'esprit du Concile ». Le rite de la sainte messe, par exemple, fut radicalement changé. La discipline de la vie sacerdotale et religieuse, qui avait été si forte pendant mon enfance, fut amoindrie. Beaucoup de prêtres parmi ceux que je connaissais, et beaucoup de religieux, abandonnèrent leur vocation. Les religieuses abandonnèrent leur habit et délaissèrent leurs apostolats traditionnels, ceux de l'éducation et du soin des malades. Le nombre des vocations commença très vite à décliner. En même temps, l'assistance à la messe dominicale, et de façon générale la ferveur religieuse, déclinèrent. Un sentiment se

développa, selon lequel bien des aspects de la foi et de la pratique étaient dorénavant soumis à la discussion et au jugement privé. L'une des manifestations les plus choquantes de ce phénomène fut la perte de la foi eucharistique qui avait été si forte pendant mon enfance. Un sentiment erroné de la conscience se développa, avec des effets dévastateurs dans la vie morale des catholiques. Un sens assuré de la vie, qui jusqu'alors avait cours dans l'Église, fut assez rapidement remplacé par un sentiment d'imprévisibilité, de remise en question, de doute et d'expérimentation ; et au lieu de tenter de porter remède à cette situation, il sembla y avoir une sorte de fascination pour une remise en question universelle.

Percevait-on déjà les difficultés que nous connaissons aujourd'hui ?

Rétrospectivement, je me rends compte que les graves difficultés que traverse aujourd'hui l'Église se trouvaient déjà présentes, du moins à l'état embryonnaire, en ces années. L'herméneutique de la discontinuité ou de la rupture, qu'a évoquée le pape Benoît XVI lors de ses vœux de Noël à la curie en 2005, a instauré une vision erronée de l'Église. Cette vision s'accompagnait d'une approche naïve d'une culture qui évoluait rapidement vers une sécularisation totale, en sorte que la sécularisation a pu pénétrer dans la vie de l'Église elle-même.

Quel a été votre ministère de prêtre ?

Tout de suite après mon ordination, le 29 juin 1975, j'ai été nommé vicaire de la paroisse de la cathédrale de mon diocèse. La cathédrale assurait quatre messes chaque jour de semaine, et six le dimanche. C'était aussi un centre pour le sacrement de la

confession. Bien que dans de nombreuses paroisses la pratique de la confession régulière ait été abandonnée, à la cathédrale, il y avait de nombreuses heures de confession prévues chaque semaine. Au cours du temps, je me rendis compte que de moins en moins de fidèles venaient se confesser, à cause d'un sentiment généralisé dans l'Église que la confession régulière n'était plus opportune.

Les prêtres sous les ordres de qui je me trouvais me demandèrent de me consacrer plus particulièrement à l'école catholique. Au bout de deux ans, on me demanda d'enseigner le catéchisme à l'école catholique secondaire, tout en gardant mon poste de vicaire paroissial. À l'occasion de mon enseignement aux enfants des écoles catholiques primaire et secondaire, je découvris qu'un grand nombre de leurs familles n'assistaient pas à la messe dominicale et n'allaient pas régulièrement se confesser, et qu'à la maison il n'y avait que peu de vie de prière, voire aucune. Ce qui peut-être me choquait le plus, c'était l'illettrisme religieux de beaucoup d'enfants, qui par ailleurs étaient intelligents et bien formés. Je me rappelle un incident : dans un cours de religion à des jeunes gens et jeunes filles de 16 ou 17 ans, dont la plupart étaient allés dans des écoles catholiques pendant environ onze ans, je fis référence au cinquième commandement. Lorsque l'un des élèves leva la main pour demander ce qu'était le cinquième commandement, je demandai aux autres élèves de l'aider. Pas un seul ne connaissait le cinquième commandement. Ils ne connaissaient pas les sacrements, et ainsi de suite. Je n'ai jamais eu aucun doute sur la gravité du devoir qui m'incombait d'enseigner de façon aussi approfondie que possible le catéchisme. L'une des grandes difficultés était le manque de documents catéchétiques sûrs. De même, les indications des soi-disant catéchistes professionnels étaient loin d'être utiles.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Voulez-vous dire que le progrès matériel peut étouffer la croissance de la vie intérieure ?

Exactement. Il y eut de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale parce que les gens avaient vécu de terribles épreuves qui avaient fait mûrir leur foi. Mais assez vite la courbe s'est affaissée, et cela doit être en partie lié au redressement rapide de l'Europe, après sa dévastation. Il est vrai que l'Occident a connu une période de développement économique très fort, entraînant une période de prospérité inconnue jusque-là.

L'extraordinaire développement des techniques a ravivé le vieil orgueil, qui a tôt fait d'opérer, dans les esprits, l'éclipse de Dieu. Dès lors, la foi catholique, ses dogmes, ses rites et ses dévotions, est apparue comme la contrainte inutile et résiduelle d'un autre âge, contes pour enfants et personnes âgées, fleurant bon le Moyen Âge. Tout entiers à leur orgueil, l'homme et la société moderne ont tourné le dos à leur passé et à leur histoire. « Du passé faisons table rase » : voilà que ressurgissait le slogan adolescent de la révolution et de la chute.

La fameuse culture de mort était déjà bien présente. Le marxisme et le capitalisme sauvage auraient-ils accéléré le processus enclenché avec la Révolution française ?

Dans la pensée moderne, la réalité se limite à la matière, et à l'action de l'homme sur elle. Et donc elle s'est radicalement éloignée de celui qui, seul, donne la clef de l'interprétation de l'univers, Dieu, qui est l'*alpha* et l'*oméga* de l'histoire.

Vous avez raison de dire que le processus déclenché par la Révolution française s'est poursuivi en une course effrénée ces dernières décennies. Le grand capitalisme des adorateurs de

Mammon, les idéologies qui ont prétendu libérer l'homme et la société, provoquant l'amputation de leur dimension spirituelle et faisant de Dieu un « opium », ne sont que de nouveaux esclavages. Tous ceux-là, qui se sont détournés du Christ, n'ont pas vu que Satan était un tyran sanguinaire.

On peut dire alors que 68 n'est pas le début d'une crise, mais une étape dans la déconstruction des rapports de l'homme avec Dieu...

On peut dire qu'une tumeur a grossi sourdement pendant les années 50-60, et qu'elle s'est révélée à la fin d'une période de progrès et de bien-être apparents.

Nombreuses sont les familles catholiques à être aujourd'hui confrontées aux agressions de l'esprit libéral. Internet fait entrer le meilleur et le pire à la maison. Le tabernacle de la télévision, qui avait déjà largement contribué à affaiblir la foi et l'atmosphère familiale, trouve dans internet, avec ses dérivés technologiques divers comme les tablettes et autres Iphone, un puissant auxiliaire. Comment réagissez-vous face à cela ?

Tous les moyens de communication sociale, qui se développent de plus en plus, et de communication de l'information, sont un grand don pour nous aider à mener une vie plus humaine et plus chrétienne. Malheureusement, nous n'avons que trop de facilité à ne pas les considérer comme des outils au service des biens supérieurs d'une vie vertueuse, et du bien suprême de l'amour de Dieu et du prochain ; nous devenons ainsi esclaves de ces moyens de communication, et notre caractère humain et chrétien s'amointrit. Pensons par

exemple à quelqu'un qui passe des heures devant l'écran de son ordinateur, et qui, du même coup, n'a pas le temps d'avoir des relations responsables dans sa famille ou au travail. Cette situation est si absurde que les membres d'une même famille s'envoient des SMS, alors qu'ils sont sous le même toit. Certaines personnes me disent qu'elles préfèrent s'envoyer des SMS plutôt que communiquer directement.

Nous, en tant que personnes, et en tant que parents tout spécialement, devons porter une grande attention à ce que nous-mêmes ou nos enfants regardons à la télévision ou sur l'ordinateur. Alors que l'on peut trouver à la télévision ou sur internet nombre de belles histoires et beaucoup d'informations importantes, il s'y trouve aussi beaucoup de choses toxiques, qui émoussent le sens moral chez les adultes et corrompent les enfants dès leur plus jeune âge. Les moyens de communication ont beaucoup de pouvoir, mais nous en sommes les maîtres, et non les sujets.

Dans l'Église, certains n'ont-ils pas aussi un peu cette tentation de vouloir à tout prix réconcilier l'esprit du monde avec celui de l'Évangile ? La question du mariage des prêtres et de ce que les féministes pensent être la place des femmes dans la société revient sur le devant de la scène...

C'est à bon droit que l'Église doit rencontrer la culture contemporaine, non afin de formaliser un compromis avec elle, mais afin de porter témoignage au Christ, qui seul peut transformer une culture pour la faire servir au bien commun. Le célibat des prêtres, par exemple, n'a aucun sens dans une culture qui a perdu tout sens de la sexualité humaine, et par conséquent de la complémentarité entre le mariage et la virginité, entre l'état de mariage et l'état de célibat. De même, l'Église ne peut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

certaines pays d'Europe très sécularisés, dans lesquels l'assistance à la messe dominicale et la participation à la vie de l'Église avaient beaucoup décliné, je n'ai jamais manqué d'y trouver des personnes et des familles fidèles, et de jeunes prêtres et séminaristes qui aiment l'Église, son enseignement, sa sainte liturgie et sa discipline.

4^E PARTIE

ANNONCER L'ÉVANGILE DE LA VIE

Éminence, depuis quand portez-vous dans votre cœur le souci de la défense de la vie des plus faibles ? Y a-t-il un événement qui vous a particulièrement sensibilisé à cette grave question ?

J'ai grandi dans un monde très sensibilisé aux plus faibles. Je me rappelle le souci que l'on avait, dans ma famille, pour les personnes âgées, les malades. Dans mon enfance, j'ai connu des handicapés et reçu de mes parents le grand respect que nous devons avoir pour les plus faibles. Mon père n'avait qu'une seule sœur, qui était atteinte de trisomie 21. Notre famille a toujours fait preuve de beaucoup d'attentions pour elle.

À ce sujet, ma mère m'a raconté que, pendant qu'elle m'attendait, elle avait été affectée d'une grave maladie. Elle dut séjourner plusieurs semaines à l'hôpital. Le médecin – on était en 1948 – a suggéré à maman un avortement. Il lui a dit : « Vous avez déjà cinq fils, il est important que vous soyez en bonne santé pour vous en occuper. » Mes parents ont refusé. Je précise que le médecin n'était pas catholique. Mes parents lui ont dit qu'ils croyaient en Dieu et que le Christ apporterait les secours nécessaires. Maman m'a donné la vie et tout s'est bien passé. Je suis donc très touché par cette question de la défense de la vie, car j'aurais très bien pu être tué.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

AIMER ET PROTÉGER LA FAMILLE

Si la famille est la cellule de base de la société, l'amour n'est-il pas au cœur de la famille ? Si l'on pouvait définir l'amour, que diriez-vous ?

L'amour est le don de moi-même à l'autre, le sacrifice de moi-même, le don désintéressé qui voit le bien des autres indépendamment de mon intérêt personnel. Spontanément, nous retenons que l'amour consiste en l'attrait de l'homme vers la femme, et réciproquement. Mais pour devenir véritablement amour, cette attraction est appelée à devenir de plus en plus pure et désintéressée, ouverte au cercle plus large de la société. L'amour authentique vient du Cœur Sacré de Jésus qui nous enseigne l'amour vrai, jusqu'à donner sa vie pour l'autre.

La consécration de la famille au Sacré-Cœur revêt-elle encore un intérêt particulier ?

Dans les diocèses dont j'ai été l'évêque, j'ai promu au maximum la consécration des familles et des personnes au Sacré-Cœur. Beaucoup ont effectué cette consécration. Les témoignages dont j'ai pu avoir connaissance m'ont permis de mesurer à quel point le Sacré-Cœur vient réconcilier les familles, rendre la foi à ceux qui s'en sont éloignés. La présence

de l'image du Sacré-Cœur et les prières que l'on peut réciter à plusieurs, ou simplement seul, apportent la paix du Christ. C'est une des dévotions les plus anciennes et les plus importantes dans l'Église. Se consacrer au Sacré-Cœur signifie s'engager à modeler sa vie sur celle de Jésus. Le Sacré-Cœur nous indique que nous ne sommes jamais seuls.

Nous sommes parfois très loin de l'amour véritable. Tant de freins nous empêchent de tout donner au Christ. Comment grandir dans l'amour ?

La prière en famille, spécialement le chapelet qui est source de grandes grâces pour tous, est une manière privilégiée de faire croître et circuler l'amour de Dieu entre les uns et les autres. Il est bon aussi d'entretenir des conversations spirituelles spontanées. On pourra partir du saint dont c'est la fête, de la Vierge Marie. L'essentiel est que cette conversation soit banale, commune dans la famille. C'est ainsi que tous pourront progresser. Beaucoup ont pu me dire que les temps en famille sont rares, surtout à notre époque. Je crois que les repas peuvent constituer des moments privilégiés où l'on se retrouve. Il me semble très important d'organiser le temps afin de permettre une réelle vie de famille. C'est fondamental. Un surcroît de communication pourra faire grandir l'amour et permettra une meilleure connaissance de l'autre : mieux se connaître pour mieux s'aimer et aller ensemble vers le Christ.

Comment durer dans l'amour, persévérer ?

On dit que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas capables de s'engager pour toute la vie. Le défi pour les familles est maintenant d'enseigner, d'éduquer les enfants à savoir répondre à leur vocation dans la vie. La fidélité s'apprend très jeune. Dans

une culture qui nous enseigne que l'on peut changer d'époux quand on veut, abandonner le sacerdoce, la vie consacrée, l'enjeu est aujourd'hui capital. Il s'agit bien d'apprendre à promettre de vivre sa vocation pour toute la vie. Il est clair que pour cela il faut en prendre les moyens. Les enfants ont en effet besoin d'expérimenter l'amour de leurs parents envers eux et entre eux, un amour illimité, inconditionnel. Chacun d'entre nous est fait pour se donner soi-même dans un amour fidèle et indissoluble. C'est très beau, cela.

Vous voulez dire que les enfants sont d'abord sensibles à l'exemple de leurs parents, avant les paroles qu'ils prononcent ?

Tout à fait. Les petits ont une formidable capacité d'intuition. Ils comprennent immédiatement, sans une parole, l'amour qui anime leurs parents.

Le nombre de mariages est en chute libre, très peu de jeunes se fiancent. La grande majorité pense que pour durer il faut avoir essayé de vivre ensemble avant le mariage. N'est-ce pas une solution aux difficultés de l'engagement ?

L'expérience montre que la vie commune avant le mariage est très souvent associée à un échec ultérieur du mariage. On comprend bien en effet que vivre comme mari et femme, sans être marié, détruit la confiance mutuelle de l'homme et de la femme en ce qui touche aux promesses du mariage. On peut se demander ce que signifie l'échange des consentements pour un couple qui, de fait, avait déjà vécu ensemble sans avoir échangé les consentements qui constituent le fondement de l'union matrimoniale. Dans le contexte d'une cohabitation généralisée

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

personnes du même sexe, mais il est important de dire que l'amour d'amitié n'est pas forcément un amour conjugal. En toute rigueur de terme, l'amour conjugal constitue le sommet de l'amour d'amitié. Quand on parle de l'amour homosexuel comme d'un amour conjugal, c'est impossible parce que deux hommes ou deux femmes ne peuvent vivre les caractéristiques de l'union conjugale.

Quels conseils pourrait-on donner à des familles qui sont touchées dans leurs enfants par l'homosexualité ?

Avant tout, il nous faut faire preuve d'amour et de compréhension, tout en affirmant en même temps très clairement que les actes homosexuels sont de graves péchés, et par conséquent qu'ils causent de graves dommages à la personne humaine. Ce qui cause l'homosexualité est une question à la fois controversée et complexe. Chaque personne doit être « accueillie avec respect, compassion et délicatesse », comme nous l'enseigne le *Catéchisme de l'Église catholique* (n° 2358). Chaque personne a son histoire propre, et a vécu des expériences qui ont contribué au regard qu'elle porte sur elle-même. Le *Catéchisme* introduit l'idée de cause et d'effet lorsque, décrivant les raisons pour lesquelles une personne est attirée par des personnes de son sexe, il parle de la « genèse psychique » de la condition homosexuelle (n° 2357). En mettant à part l'inclination au péché, qui est un effet du péché originel, c'est à juste titre que l'Église laisse aux sciences humaines l'étude de l'origine de cette attirance, car il ne s'agit pas de quelque chose qui ressortit à la révélation divine ni à la loi morale naturelle. Il est cependant clair que lorsque le *Catéchisme* emploie l'expression « genèse psychique », il ouvre la porte à l'étude de la condition homosexuelle en tant que

partie d'une authentique pastorale. Une « genèse psychique » exclut, du point de vue de l'Église, une explication « ontologique » de l'homosexualité. Autrement dit, l'Église n'accepte pas que ces personnes soient « nées comme ça », pour reprendre une expression populaire.

Dans sa *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles*, le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a écrit :

« En particulier, les évêques auront à cœur de soutenir par les moyens à leur disposition le développement de formes spécialisées de pastorale des personnes homosexuelles, ce qui peut comporter, demeurant sauve la pleine fidélité à la doctrine catholique, la contribution des sciences psychologiques, sociologiques et médicales » (§ 17).

Il nous faut donc tenter de comprendre les causes de l'attirance vers le même sexe : il peut y avoir des difficultés dans la relation au père, une mère trop possessive, une expérience homosexuelle à un âge où l'on est très impressionnable, ou des sévices sexuels. Il nous faut aider les jeunes gens et les jeunes filles à mieux comprendre ces attirances vers leur propre sexe, afin qu'ils se convainquent qu'ils ou elles ne sont pas « nés comme ça ». Le Seigneur n'a pas créé une « personne homosexuelle », et cela ne peut donc constituer l'identité la plus profonde de quelqu'un. Il se peut qu'une personne se sente attirée vers des personnes de son sexe, mais cette attirance ne devient pas son identité. Une telle attirance, ou inclination, bien qu'elle ne soit pas en soi un péché, ne peut se comprendre autrement que comme une blessure de la nature qui, si l'on y

consent, conduit à « des actes intrinsèquement désordonnés », pour reprendre les termes du *Catéchisme* (n° 2357).

L'enseignement de l'Église ne constitue aucunement une condamnation morale ni un jugement de la personne qui fait l'expérience de cette attirance ou inclination. Il signifie simplement que dans le cas d'une attirance envers une personne de son propre sexe, il n'est jamais licite de poser un acte en vue de satisfaire cette attirance, parce que le dessein de la nature s'applique à toutes les personnes humaines. Font partie de ce dessein la complémentarité des sexes et le potentiel de procréation qu'a la faculté sexuelle ; or, les actes homosexuels contredisent ce dessein, causant préjudice à ceux qui s'y adonnent, et en dernière analyse, leur causant des souffrances.

Nous ne désirons pas que les personnes demeurent des énigmes pour elles-mêmes, et c'est pourquoi il est très utile que quelqu'un qui éprouve une attirance homosexuelle arrive à une certaine compréhension de son inclination. Le pire serait d'accepter cette attirance désordonnée en se contentant de lui dire : « Dieu vous a créés ainsi, et nous devons donc vous accepter tel que vous êtes. » Bien sûr, nous devons accepter et aimer cette personne comme un frère ou une sœur dans le Christ ; mais nous devons aussi reconnaître qu'elle a été blessée à un moment crucial de sa vie, et que si elle agit selon ses inclinations contre la loi naturelle, elle en souffrira inévitablement.

Aujourd'hui, une personne qui souffre d'une condition homosexuelle devra lutter pour découvrir quel est le sens d'un amour authentique, spécialement à notre époque où le monde promeut l'idéologie du genre. Il y a de nos jours une très grande confusion, qui repose sur l'idée fausse qu'il y a pratiquement une infinité d'orientations sexuelles possibles. La double expression de la personne humaine n'est pas l'hétérosexualité et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lorsqu'il a parlé du rapport de l'État et de la religion. Il dit que l'Église n'a pas la prétention de se mêler de manière excessive des affaires de l'État, mais doit informer sur les points non négociables.

Désormais vous avez quitté votre charge à la curie romaine. Un évêque ou un cardinal peut-il être à la retraite ?

Non, un évêque ou un cardinal ne peut jamais prendre sa retraite de sa responsabilité en tant que pasteur du troupeau, et en particulier en tant que docteur de la foi. Les circonstances dans lesquelles il remplit sa vocation divine peuvent changer, mais les responsabilités qui découlent de la grâce qu'il a reçue ne changent jamais. Un évêque ou un cardinal prend sa retraite lorsque notre Seigneur le rappelle à lui par la mort. À ce moment, il espère pouvoir dire avec saint Paul :

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. »

Éminence, quelle est votre espérance pour l'Église ?

Mon espérance est que l'Église soit de plus en plus fidèle à son identité d'Épouse du Christ dans son enseignement, dans son culte, dans sa prière et sa dévotion, et dans sa vie morale. Mon espérance est que chaque sarment de la vigne, que chaque membre du corps du Christ, devienne de plus en plus proche du Christ, qu'il le connaisse, qu'il l'aime et le serve, et que de ce fait la gloire du Christ illumine notre monde, dans l'attente de sa venue dernière, où il restituera toute la création au Père, inaugurant ainsi « des cieux nouveaux et une terre nouvelle ».

1. Cf.
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_docu_naturale-present_fr.html

2. Cf.
http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2011/spe_xvi_spe_20110922_reichstag-berlin_fr.html

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

1^{ère} partie - L'appel du Seigneur

2^e partie - L'Église et le monde en crise

3^e partie - Un renouveau spirituel

4^e partie - Annoncer l'Évangile de la vie

5^e partie - Aimer et protéger la famille

6^e partie - Tout restaurer dans le Christ

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France